

AUX FRONTIÈRES DU NATUREL

En Égypte, pendant plus de trois millénaires, des hommes ont adoré des dieux étranges, bâti des monuments étonnants et écrit une longue histoire avec une écriture très imagée, les hiéroglyphes. Dès les prémices de son existence, il y a environ 6 000 ans, la civilisation égyptienne antique puise ses croyances, ses symboles et ses mythes au cœur même de la nature et de la faune sauvage. Et les animaux, notamment ceux domestiqués, vont, au fil du temps, occuper une place prépondérante dans la vie quotidienne. Durant cette longue période, les migrations des populations, en relation avec la lente désertification de cette partie de l'Afrique, sont mal connues. De vastes zones de savane s'étendent encore de chaque côté du fleuve, remontant parfois loin dans le désert. Il y a 8 000 ans, de nombreuses espèces de la faune africaine, aujourd'hui disparues d'Égypte, sont présentes à l'état sauvage : lions, léopards, guépards, girafes, éléphants, hippopotames, autruches, crocodiles, lycaons, oryx, antilopes, ânes sauvages. La chasse est une pratique quotidienne.

Les bords du Nil regorgent d'oiseaux : canards, oies, échassiers (héron cendré, grue cendrée, crabier chevelu, blongios nain, grande aigrette, aigrette garzette, ibis falcinelle et sacré), pélicans, martins-pêcheurs. Certains sont sédentaires ; d'autres sont migrateurs, venus du Nord, d'Europe ou d'Asie : cigognes, pélicans, mouettes, guifettes et très nombreux limicoles. Dans le ciel planent des faucons, des aigles et plusieurs espèces de vautours, dont certains disparaîtront à jamais, d'autres devenant très rares, comme le vautour percnoptère (bien présent au milieu du XIXe siècle, rarissime aujourd'hui dans la vallée du Nil). « Dans la première cour de Karnak, écrit Gustave Flaubert en 1850, après les deux grands pylônes en venant du Nil... des gypaètes blancs au bec jaune voltigent sur une butte autour d'une charogne, à droite il y en a trois sur leurs pattes, arrêtés, et qui nous regardent passer tranquillement. » Dans les arbres et les marais vivent une multitude d'espèces de passereaux : moineaux, fauvettes, souimangas, guépriers, rousserolles, gorgebleue, huppe, pie-grièche écorcheur et masquée, traquets en bordure du désert. Sur les falaises, les chouettes hantent en nombre les fissures de la pierre.

Le changement rapide du climat, de plus en plus aride, entraîne en quelques siècles la disparition des milieux naturels d'origine, surtout les grandes savanes, et celle d'une partie de la grande faune. Parallèlement à la sédentarisation humaine, naît le long mécanisme de la domestication des animaux. Entre 8 000 et 6 000 ans, vaches et bœufs, porcs et ânes, moutons et chèvres, chiens et chats sont présents. Deux hypothèses sont avancées. La première : les hommes, devenus sédentaires, ont capturé et élevé eux-mêmes des animaux sauvages, créant en quelques siècles de nouvelles espèces, sélectionnant au fur et à mesure les individus, puis les races les plus intéressantes, de manière voulue, quasi scientifique, méthodique, ou aléatoire. La seconde : des animaux ont été apportés d'autres régions, ce qui pourrait être le cas du chien. Les

Égyptiens feront des tentatives pour apprivoiser des espèces dont certaines peu enclines à la domestication, singe, grue, lion, léopard, guépard, bubale, bouquetin. D'après certaines images, ils auraient réussi avec la hyène.

Sur des gravures rupestres du Paléolithique de plusieurs sites de la vallée du Nil court une faune africaine : girafes, autruches, antilopes tentent de déjouer les ruses de chasseurs vêtus d'un seul étui pénien, habiles à décocher leurs flèches ou à tendre des pièges. Un climat pluvieux règne sur un désert qui n'en est pas tout à fait encore un.

Bien avant de se sédentariser, et de devenir éleveur puis agriculteur, l'Égyptien est chasseur par nécessité, dans les savanes, bien au-delà de la vallée du Nil. Et il le reste alors que la vallée se resserre progressivement entre les deux plateaux desséchés de la chaîne libyque à l'ouest et de la chaîne arabique à l'est. Il le reste pour améliorer ses conditions de vie, luttant contre l'hippopotame qui vient dévaster ses cultures ou le crocodile qui attaque son bétail, pour compléter ses parures – plumes d'autruche, peaux de félins –, pour varier son menu ordinaire d'un canard ou d'une gazelle, mais aussi pour se prouver qu'il peut maîtriser le domaine du Noun, l'océan primordial empli de pièges et d'ennemis d'où il devra renaître pour accéder à la vie éternelle.

La savane se dépeuplant avec la désertification, le chasseur se contente plus tard des bordures des oueds. Au lasso, en battue, précipités dans des fosses, oryx, bubales, antilopes ou lièvres sont capturés pour finir sur les tables d'offrande, en élevage, à l'engrais ou, plus prosaïquement, dans les assiettes des nobles et des rois. Le bas peuple, lui, se contente d'une manne inépuisable : les poissons du Nil. Sur les murs des tombes et des temples, par la magie de l'image, la chasse est aussi un moyen de lutter contre les forces obscures de Seth, le malveillant. Les animaux du désert, « les poissons qui sont des Nubiens, les oiseaux qui sont des Asiatiques », l'hippopotame, le crocodile, tous sont supposés être des suppôts de Seth, le frère démembré d'Osiris.

Pour Pharaon, la chasse est une affirmation éternelle de sa force, de sa valeur et de sa jeunesse, gravée sur les pylônes, à l'entrée même des temples et des palais de Millions d'Années. À Médinet Habou, sur la rive ouest de Louxor, l'ancienne Thèbes, la lumière dorée du soir éclaire une scène fantastique à l'arrière du môle sud du premier pylône du temple. Ramsès III, dressé sur son char, les rênes nouées à la taille, décontracté et déjà victorieux, s'apprête à transpercer un buffle sauvage aux longues cornes qui tente de fuir dans les roseaux bordant le marécage. Un premier buffle gît, sous les sabots des fiers chevaux, cabrés et coiffés de plumes d'autruches, un autre s'abat dans la végétation, foudroyé par les traits du roi. Poissons et oiseaux s'enfuient pêle-mêle. Tout y est symbolique et pourtant, pour un naturaliste, d'un surprenant réalisme. Sur le registre supérieur, le roi chasse les troupes d'antilopes et d'ânes sauvages. Hémiones, oryx et bubales succombent devant le char lancé à vive allure. Les forces malfaisantes du désert s'effacent devant la fougue et la puissance du "Fils de Ré". .../...

